

Le livre d'Apocalypse pour nous introduire au temps de Carême, pourquoi pas ?

Au moment où j'écris cet éditorial, j'achève une retraite de cinq jours au foyer de charité de Sufferchoix (à 60 km de Marseille). J'y étais avec une quinzaine d'évêques de plusieurs provinces dont celle de Lyon. C'est une habitude que nous avons : vivre ensemble une retraite, tous les deux ans, au mois de février. C'est Mgr Félix Genn, évêque de Münster en Allemagne, qui l'a prêchée. Il s'est appuyé sur les lettres aux sept Églises d'Asie Mineure dans le livre de l'Apocalypse. C'était une entrée originale qui situait chacun devant son ministère épiscopal au cœur de l'Église diocésaine qu'il sert.

Cette prédication n'était pas très éloignée de la démarche du Carême que nous sommes encouragés à vivre, car il s'agit, entre autres, dans chaque lettre, d'une invitation à la conversion. Plusieurs fois il est écrit en effet : « *Souviens-toi ... repens-toi* » (Ap. 2^{5, 16}, 3^{3, 19}). Chaque Église est amenée à se souvenir des erreurs commises, des déviations acceptées, du courage qui a manqué, des séductions auxquelles elle a succombé, du péché qui a fait fuir devant le témoignage courageux qu'il fallait donner, parfois jusqu'à la mort en endurant la souffrance et les calomnies.

Mais pour en arriver à cette confession et ce repentir, a déjà été reconnu, auparavant, ce qui a été bon, ce qui a été positif et courageux comme le labeur et la persévérance (Ap. 2²⁻³). « *Je sais ton épreuve et ta pauvreté, mais tu es riche* » (Ap. 2⁹), « *Tu restes attaché à mon nom et tu n'as pas renié ma foi* » (Ap. 2¹³), « *Tu n'as que peu de force, et pourtant tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom* » (Ap. 3⁸) ... Il y a cependant aussi l'Église qui n'est ni froide ni bouillante mais tiède, qui se croit riche, n'ayant besoin de rien, mais qui n'est que « *misérable, pitoyable, pauvre, aveugle, nue.* » (Ap. 3¹⁷). L'apparence peut en effet être trompeuse. Cette Église semble vivante mais elle est morte car l'intérieur est vide. Elle peut être morte même si elle connaît beaucoup d'activités. C'est en regardant le Seigneur que nous savons si nous sommes morts ou vivants et non en nous contemplant nous-mêmes. Ce ne sont pas les œuvres qui sauvent mais la foi rappellera Saint Paul, les œuvres pouvant n'être que façade et la perte du lien personnel à Jésus nous anesthésier terriblement.

Cet appel à la conversion est en réalité rempli d'espérance. N'est-ce pas finalement ce qui nous habite tous quand nous sommes dans le temps du Carême? Résonnent en nous les paroles de Jésus : Reviens de tout ton cœur ! Rappelle-toi l'esprit du premier amour, quand tu t'étais totalement donné à moi, ce premier amour n'a pas complètement disparu, ravive-le ! Ainsi Jésus nous invite-t-il à vaincre la crainte et la peur qui est un manque de confiance. Rester fidèle appelle une conversion quotidienne. Cela exige une prise de position courageuse, car nous ne sommes pas apôtres pour être à l'aise. Parfois même on souffre pour la conversion des autres. « *Ne crains pas ce qu'il te faudra souffrir* » (Ap. 2¹⁰). « *Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne te prenne ta couronne* » (Ap. 3¹¹).

Et puis pourquoi n'aurions-nous pas en perspective la belle communauté de Philadelphie (Ap. 3⁷⁻¹³) ? C'est une communauté déterminée et bienheureuse, communauté de la fraternité et de l'amitié comme l'indique son nom. C'était une petite communauté chrétienne, composée essentiellement d'esclaves et de petits commerçants. Or c'est à elle qu'est promise la clef qui ouvre au Royaume des Cieux, la clef de David. « *Elle ouvre et nul ne fermera, elle ferme et nul ne peut ouvrir* » (Ap. 3, 7) ; toutes les autres clefs, qui ouvrent sur des mondes illusoire, emprisonnent ou isolent. Nous voyons facilement, dans nos vies et celle de nos communautés, de quelles clefs il peut s'agir aujourd'hui. Cette clef de David, on ne la reçoit que lorsqu'on aime vraiment. C'est ainsi que cette Église si petite et si faible deviendra une colonne dans le temple du Seigneur (Ap. 3¹²). Il y a même une quasi identification de Dieu à cette Église, elle préfigure « *la Jérusalem Nouvelle qui descend du ciel d'au-dessus de mon Dieu* » (Ap. 3¹², 21²). Elle nous rappelle que rien n'est perdu, quand on s'en remet à Dieu. D'ailleurs, même l'Église jugée, parce que tiède, celle de Laodicée, n'échappe pas à l'appel, elle est invitée, elle aussi, de manière surprenante, à siéger avec Dieu, si elle se repent et se reprend. Rien n'est jamais perdu pour Celui qui s'abandonne dans les bras du Père. (Ap. 3²¹)

Tous les efforts durant ce Carême, tous les temps de prière, tous les moments de jeûne et d'adoration, tous les instants de fraternité retrouvée, les temps de partage, ... seront au service de ce lien renouvelé avec le Christ et donc avec nos frères.

Que ces quelques lignes de méditation sur l'Apocalypse nous y aident ! Et qu'avec confiance nous regardions l'avenir proche et lointain, celui qu'ouvre la résurrection du Christ, celui qui est déjà mystérieusement présent en nous et qui combat toute peur. « *L'avenir, l'inconnu cessaient de nous faire peur. L'Amour avait vaincu l'inquiétude. C'est de l'amour que dépend l'avenir.* » (Karol Wojtyła - Bienheureux Jean Paul II-, la boutique de l'orfèvre).

Mgr Philippe BALLOT